

Laisse flotter les rubans

de Jacqueline de Romilly

Tiré d'un recueil de nouvelles de Jacqueline de Romilly « Laisse flotter les rubans » le texte remodelé pour le théâtre, mis en scène par Philippe Rondet, dit par une talentueuse comédienne Bérengère Dantun est un long monologue prenant, émouvant où la célèbre académicienne se découvre en racontant ses souvenirs, en posant des interrogations, en décrivant ses sensations, ses émotions et ses cheminement intérieurs.

La salle est d'emblée sous le charme de cette écriture élégante et sensible où transparait l'immense culture de l'écrivain mise au service de la compréhension de la vie.

La grande helléniste, spécialiste de Thucydide est, dans le texte, une femme en vacances sur les collines du Lubéron, lieu qui lui rend toujours équilibre et santé.

Quand on vient de perdre son compagnon tout est prétexte aux nombreux retours en arrière avec un cortège de légers remords et d'amères réflexions. La découverte d'une anémone qui revenait chaque année, solitaire dans un endroit insolite, lui rappelle Henri. Elle le dérangeait trop souvent : « viens voir » lui disait-elle à tout instant. Aujourd'hui sa réflexion est solitaire et lui fait prendre conscience que les petits incidents de la vie prennent une valeur accrue quand ils sont partagés. « viens voir » se dit-elle, est un appel

constant à la présence de l'autre et elle s'interroge sur ce besoin : n'est-il pas un étrange restant d'infantilisme ? Mais bientôt sa démarche intellectuelle l'amène à une autre évidence rassurante : les auteurs de livres font comme elle : ils écrivent pour pouvoir dire à leurs lecteurs « viens voir ».

Il lui avait envoyé des fleurs, ils avaient eu de longues conversations sur des livres, sur la musique et ce matin le désarroi d'Alice était grand : il l'avait laissée seule, le dernier jour du séjour dans sa maison du Lubéron où elle l'avait invité en compagnie de sa fille et de son compagnon pour un court séjour. Elle s'était vu dans un rôle satisfaisant de la femme plus âgée à qui son expérience donne de l'aisance et de la liberté et qui avait auprès d'elle un homme plus jeune qui l'admirait, mais ... il avait préféré une excursion avec les deux jeunes gens la laissant seule toute la journée.

Elle n'était pas une amoureuse délaissée mais une certaine tristesse s'était emparée d'elle ... L'après-midi, elle tente de dissiper sa mélancolie en se promenant sur ses terres provençales, le spectacle de la nature avait toujours été pour elle un antidote à ses chagrins.

Au détour d'un chemin elle fut saisie par la beauté d'un olivier qui se détachait dans le ciel azuré et dont le feuillage était doucement secoué par un vent léger. Elle réalise que cet arbre est « son arbre » .

Qu'il était là comme un symbole de la durée et elle ressentit un grand bien-être. Elle se mit avec ardeur à nettoyer les mauvaises herbes et à dégager le vieil arbre enchevêtré dans des racines et, en le libérant, elle retrouvait les siennes, intactes.

Sa rancoeur à l'égard du « godelureau » étrangement surnommé avec ce terme démodé, avait disparu ... « vieillir est dur à supporter, pensa-t-elle, mais vieillir est aussi un enrichissement immense et une force. Etre seule n'était pas gai mais être seule était aussi sentir monter en soi les ressources, la disponibilité, l'équilibre que ne possède pas la jeunesse ».

Mezzo voce, Bérangère Dautaune, enchaîne sur un troisième récit. Ici l'affaire est délicate. Lucie qui est veuve depuis trois ans reçoit à Oléron la visite de Rose. Une amie d'enfance un peu écervelée que son mari et elle avaient toujours protégée. Au cours d'une promenade, à cause d'une phrase anodine sur le goût qu'avait Henri d'interroger les étoiles, Lucie s'alerte et sent monter en elle un soupçon. Bientôt confirmé par les joues de Rose qui s'empourpre. Subissant les interrogations adroites de Lucie elle finit par avouer qu'Henri et elle avait eu une courte liaison sur la plage à la nuit.

« Il me l'avait dit » s'écrie Lucie, peu consciente de son mensonge qui l'aide à reprendre l'avantage. En l'énonçant elle sauve ainsi le doux souvenir d'un mari chaleureux, sympathique et attentif et met en marche ses mécanismes de défense. Sa mémoire se nourrit d'évidences, de phrases affectueuses prononcées par Henri qui montraient bien son amour et le peu de respect qu'il avait pour cette amie si fragile. « A sa manière, conclut Lucie, il me l'avait bien dit ».

Le monologue s'arrête, Bérangère Dautaune a tenu en haleine les spectateurs, seule, pendant une heure et demi. La profondeur du texte alliée à la finesse de la comédienne donne à ce spectacle une qualité exceptionnelle où transparait à chaque phrase l'immense culture de l'auteur.

Alice FULCONIS

P.S : Jacqueline de Romilly que nous avons soutenue dans son inlassable combat pour la défense de l'enseignement littéraire nous a toujours remerciés malgré son grand âge et sa mauvaise vue, par des lettres écrites de sa main.

LAISSE FLOTTER LES RUBANS
Théâtre des Mathurins
Location 01 42 65 90 00